



HAL
open science

Le concept à géométrie variable de "centre/périphérie"

Patrice Brun

► **To cite this version:**

Patrice Brun. Le concept à géométrie variable de "centre/périphérie". Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.62-65. hal-02074030

HAL Id: hal-02074030

<https://hal.science/hal-02074030>

Submitted on 20 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le concept à géométrie variable de « centre/périphérie »

Patrice Brun (UMR ArScAn - Protohistoire européenne)

La notion de système centre / périphérie a été utilisée à plusieurs reprises lors du premier séminaire du thème « Évolution des structures et dynamiques sociales », selon des acceptions et des échelles spatio-temporelles diverses, à l'image de ce qui se produit au sein de la communauté des géographes, et dans celle des archéologues anglophones depuis une vingtaine d'années. C'est pourquoi il m'a paru utile de l'examiner plus attentivement.

La notion de système centre / périphérie a été élaborée, sous sa forme actuelle, par les économistes du sous-développement. Elle exprime une relation dissymétrique entre un sous-ensemble central, exploiteur et un autre éloigné, dominé. Un malentendu majeur vient de l'utilisation de cette terminologie à propos de n'importe quelle disposition auréolaire. D'autres modèles existent pourtant, en particulier ceux d'économie-monde ou système-monde, qui constituent des outils théoriques précieux pour rendre compte des relations entre sociétés de niveaux de développement inégaux, mais dénuées du caractère d'exploitation, au sens marxiste du terme.

Une étude de cas permet d'illustrer les heurs et malheurs de cette notion. La documentation de la fin du 1^{er} âge du fer européen suggère l'existence de relations à grande échelle du type « système-monde », comme l'ont très tôt remarqué Frankenstein et Rowlands (1978). Définir les causes des contacts entre colons et indigènes au milieu du 1^{er} millénaire av. J.-C. ne constitue plus un sujet de débat pour la période et la zone considérées. Les sources littéraires grecques stipulent les approvisionnements que les comptoirs coloniaux avaient pour but de satisfaire ; il s'agissait surtout de matières premières et d'esclaves. Les débats demeurent vifs, en revanche, sur les modalités de ces échanges entre partenaires inégaux et sur les conséquences de ces contacts. Cela est dû à l'imprécision des sources littéraires en ce qui concerne le volume et l'origine des biens échangés, mais aussi à l'incapacité de l'archéologie pour identifier l'origine de ces biens (sauf exceptions comme l'ambre) et ainsi pour évaluer le volume du trafic. Les seuls témoins conservés de ces contacts sont des objets ou des éléments stylistiques importés depuis les cités-états méditerranéennes.

L'état de la question

Tout d'abord, il convient de souligner, avec C. Grataloup (1993), qu'il faut éviter de confondre, comme on le fait souvent les modèles centre / périphérie et les modèles auréolaires. Dans un modèle centre/périphérie *stricto sensu*, il existe une contradiction spatiale, un rapport d'exploitation entre les deux, tandis que dans un modèle auréolaire, la contradiction est absente. De plus, on imagine à tort que le rôle de la distance est inhérent à ces modèles, alors que des configurations centre/périphérie non circulaires (par exemple lorsque le « centre » s'appuie sur une discontinuité de milieu ou topographique, telle qu'une façade maritime ou montagneuse), de même que des modèles hiérarchisés mais non auréolaires, dits alors sectoriels, sont fréquents.

Il convient aussi d'insister sur la polysémie potentielle des représentations auréolaires. Ces dernières peuvent figurer une « tombée de la distance » après avoir défini des ondes jugées plus significatives que d'autres pour le sujet traité. Elles peuvent représenter des zones fonctionnellement emboîtées, comme dans le « paysage de von Thünen ». Elles peuvent enfin correspondre aux étapes d'un phénomène de développement spatio-temporel. Ces trois significations sont parfois combinées.

Dans la manipulation de ces modèles, il s'avère, bien entendu, crucial de travailler à une échelle adaptée au système auquel on a affaire. Ces modèles peuvent en effet s'appliquer à diverses échelles. La plus locale est celle du village de von Thünen au sein de son aire d'approvisionnement directe. À un niveau plus régional,

on trouve le réseau hiérarchisé d'établissement ; ici, des déformations deviennent importantes, causées par les irrégularités naturelles. À des échelles supra régionales, continentales et au-delà, existent des systèmes auréolaires de grande envergure, appelés économies-mondes ou systèmes-mondes.

On trouve l'idée et l'expression d'économie-monde chez F. Braudel. Cette notion conférait une trame puissante à son célèbre ouvrage sur le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II (Braudel 1949) et faisait l'objet d'une définition et d'une application élargie dans sa somme intitulée : *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIIIe siècle* (Braudel 1985). Les économistes de l'école de la dépendance en étaient très proches ; en particulier A.-G. Frank (1967) qui s'est intéressé depuis au système-monde de l'âge du bronze (1993). Mais c'est par la lecture du livre d'I. Wallerstein (1974) que la notion a pénétré le milieu des archéologues anglo-américains. Ces précisions sont indispensables pour comprendre l'état actuel du débat.

I. Wallerstein a développé la notion d'économie-monde en 1974 dans le premier volume d'un ouvrage consacré à l'évolution du système capitaliste (traduction française en 1980). Pour lui, une économie-monde, « c'était un système ` mondial », non parce qu'il s'étendait au monde entier, mais parce qu'il était plus vaste que toute unité politique juridiquement définie... » et « parce que le lien fondamental réunissant les parties du système était d'ordre économique... » (Wallerstein 1980, p. 19). Il faisait naître ce système à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle de notre ère, en liaison étroite avec l'avènement du capitalisme.

F. Braudel partageait avec le chercheur américain une grande complicité intellectuelle. Il précisait cependant : « Nos points de vue, pour l'essentiel, sont identiques, même si, pour I. Wallerstein, il n'y a d'autre économie-monde que celle de l'Europe, fondée à partir du XVIe siècle seulement, tandis que pour moi, bien avant d'avoir été connu par l'homme d'Europe dans sa totalité, dès le moyen âge et dès même l'antiquité, le monde a été divisé en zones économiques plus ou moins centralisées, plus ou moins cohérentes, c'est-à-dire en *plusieurs* économies-mondes qui coexistent » (Braudel 1985, p. 87). Ainsi, par-delà un accord profond sur l'existence de ce type d'organisation et sur sa structure formée de trois zones concentriques hiérarchisées : un centre, une semi-périphérie et une périphérie, il y a une divergence de vue sur son origine ; une divergence non négligeable pour les protohistoriens. Braudel écrit ailleurs : « Il y a eu des économies-mondes depuis toujours, pour le moins depuis très longtemps... » « En descendant le cours de l'histoire avec des bottes de sept lieues, nous dirions de la Phénicie antique qu'elle fut, face à de vastes empires, l'esquisse d'une économie-monde. De même Carthage au temps de sa splendeur. De même l'univers hellénistique. De même Rome à la rigueur » (Braudel 1979, p. 14). En bref, pour Wallerstein l'économie-monde est par essence capitaliste *stricto sensu*, tandis que pour l'historien français, l'économie-monde a largement précédé le capitalisme et n'entretient donc pas avec lui un lien de causalité direct.

Comme F. Braudel, des archéologues ont utilisé ce modèle pour des contextes antérieurs au XVe siècle. S. Frankenstein et M. Rowlands ont, les premiers, suggéré l'existence d'un système de ce type à la fin du premier âge du fer et au début du deuxième, dans un article phare consacré aux manifestations « princières » en Allemagne du sud-ouest (1978). Il a curieusement fallu attendre la seconde moitié des années 1980 pour que cette notion se diffuse réellement dans le milieu archéologique. Pour ce qui concerne l'Europe, on note, coup sur coup, un recueil d'articles édités sous la direction de M. Rowlands, M. Larsen et K. Kristiansen (1987) deux ouvrages de synthèse (Brun 1987, Cunliffe 1988) et une série de contributions présentées sur le thème « centre et périphérie » au congrès mondial de Southampton, en septembre 1986 (Champion T. 1989).

Si l'économie-monde a précédé le capitalisme, il convient de se demander comment a pu fonctionner aussi tôt un système économique unissant plusieurs sociétés différentes, interdépendantes bien que d'un niveau de développement inégal, sur un espace d'échelle continentale. En théorie, il faut un ou plusieurs centres moteurs exprimant loin une demande en produits non disponibles sur place, des nœuds intermédiaires pour relayer ce trafic sur d'aussi longues distances et un système d'échange performant malgré l'absence de monnaie.

Au début du premier millénaire avant notre ère, un système d'échange souple et efficace est en place depuis bien longtemps. Il s'agit de l'échange de dons que l'on appelle plus couramment l'économie des biens de prestige. Comme elle en précède largement la mise en place, l'économie des biens de prestige ne suffit pas pour que se forme une économie-monde précapitaliste. Celle-ci exige aussi une hiérarchie de partenaires ordonnés spatialement. En Grèce puis en Italie, une forme urbaine a émergé au cours des VIIIe et VIIe s. av. J.-C. Cette forme de centralisation politique, économique, démographique a logiquement engendré un élargissement progressif de l'aire d'acquisition, non seulement pour la subsistance de ces concentrations humaines, mais aussi pour bien d'autres commodités plus sociales que strictement économiques : artistiques, architecturales, artisanales, etc.

Notons que Wallerstein (1991, traduction française 1995) a depuis peu admis l'existence d'autres systèmes-mondes, différents de l'économie-monde capitaliste, précisant (Wallerstein 1995 : 304) : « Chris Chase-Dunn et Janet Abu-Lughod ont entamé cette réflexion, ainsi qu'un certain nombre d'archéologues dont les écrits

sont en général ignorés des spécialistes des systèmes-mondes, qui s'intéressent avant tout à l'époque moderne. Si cette réflexion se poursuit, alors se produira une triple évolution : d'abord, il nous faudra rectifier ce qui, en fait, n'est propre qu'à notre système-monde moderne ; ensuite, nous devons rectifier notre définition générale, en termes de temps comme en termes d'espace ; enfin, nous commencerons à comparer, systématiquement, différents types de systèmes-mondes ».

Les opposants au modèle de l'économie-monde considèrent celui-ci comme un diffusionnisme rafraîchi. Il est vrai que chez Wallerstein, la notion de système-monde se prête à cette critique puisqu'elle s'élabore sur l'idée d'une contradiction entre le centre et la périphérie, où cette dernière se trouve dans une situation de dépendance vis-à-vis des centres exploités du système capitaliste. Les opposants conséquents sont eux aussi anglophones. C'est peut-être pourquoi ils n'ont pas consulté les travaux de Braudel où le concept d'économie-monde possède une définition qui déborde l'histoire moderne et contemporaine. Pour l'historien français, la dépendance des zones intermédiaires et périphériques est moins unilatérale que chez Wallerstein. Des centres dominaient, certes, mais la diffusion de leur influence s'opérait selon des modalités plus subtiles et réalistes, qui admettaient les adaptations indigènes aux caractéristiques des réseaux d'échanges.

Les perspectives

Pour les VI^e et Ve siècles av. J.-C., l'application à laquelle je m'étais livré (Brun 1987) empruntait explicitement la conception de Braudel. Elle utilisait aussi le modèle de redistribution des biens de prestige de Polanyi (1957), comme l'avait déjà fait Wells (1980) pour rendre compte de la diffusion des biens de prestige méditerranéens dans l'arrière-pays européen. La formulation de Wells pouvait laisser penser que ces biens avaient modifié, par leur simple présence, l'organisation politique des « barbares ». On comprend bien qu'envisagées sans nuance, les idées de Wallerstein et de Wells prêtaient le flanc aux critiques des adversaires de l'école de la dépendance. Il convient de se démarquer de cette caricature diffusionniste. Il s'est bien produit la diffusion de formes d'organisation sociales plus complexes, du centre vers la périphérie, mais elle procéda moins d'une adoption, d'une copie conforme d'éléments étrangers, que d'une adaptation des formes locales à des conditions économiques créées par les centres méditerranéens et intégrant un monde de plus en plus vaste. Les élites nord alpines n'imitèrent pas plus les structures politiques des cités grecques ou étrusques que le *symposium* ou banquet cérémoniel ; elles renforcèrent leur coordination en se hiérarchisant afin de mieux tirer avantage de la demande méditerranéenne. La différence est essentielle ; elle sépare la conception mécanique traditionnelle d'une conception pleinement systémique.

Ce modèle ne correspond pas à la présentation qu'en font ses principaux contradicteurs en protohistoire (Dietler 1989 ; Fitzpatrick 1993 ; Woolf 1993). D'une part, il ne sombre pas sur l'écueil dénoncé tôt, de l'intérieur même de l'école de la dépendance : croire que la situation socio-politique est mécaniquement conditionnée par la domination extérieure, c'est-à-dire croire que tout est fonction des contingences historiques (Cardoso, Faletto 1978). Il admet ce principe central de la sociologie de l'action qui place les acteurs au centre de l'analyse des phénomènes sociaux ; par exemple dans les choix sélectifs des biens proposés par les Grecs et les Étrusques et dans les modalités d'utilisation de ces biens pour leur stratégie de pouvoir propre. D'autre part, il s'avère compatible avec l'idée de travail-fête développée par M. Dietler, d'après des exemples ethnographiques (Dietler 1990), puisque cette manière de mobiliser une main d'œuvre abondante représente une des variantes de l'économie des biens de prestige.

Terminons par une référence au récent article d'A.-G. Frank (1993), évoqué plus haut. Critiquable sur plusieurs points, surtout l'imprécision de certaines définitions et la conception mécanique et unilatérale de la dépendance, ce papier est à la fois stimulant et emblématique de la quête faite par des chercheurs d'autres sciences humaines dans les travaux archéologiques. Voilà un des penseurs du capitalisme et du sous-développement qui se tourne vers notre documentation devant la nécessité de gagner une profondeur de champ suffisante pour étudier les cycles pluriséculaires de croissance et de déclin des grands systèmes économiques. Il emprunte aux contributions des archéologues qui ont appliqué la notion de système-monde au fonctionnement de l'Asie occidentale, surtout pendant les III^e et II^e millénaires av. J.-C. (Ekholm 1980 ; Kohl 1987 ; Lamberg-Karlovsky 1975 ; Wilkinson 1987) et s'appuie aussi beaucoup sur celles qui articulent les évolutions asiatiques et européennes à cette époque (Kristiansen 1987a, 1994 ; Sherratt, Sherratt 1991). L'enjeu intellectuel déborde là très largement l'archéologie.

A.-G. Frank souligne, de surcroît, avec une grande justesse que la notion de système-monde heurte le courant de pensée aujourd'hui dominant dans les sciences humaines, qui rejette les grandes théories au profit des dimensions individuelles, microsociale, locale, du relativisme et de la pluralité des sens. Ce modèle, politiquement incorrect, offre pourtant une précieuse clé pour décrypter la protohistoire dans quelques-unes de ses tendances lourdes. Cette clé macroscale n'ouvre sans doute pas toutes les portes, mais l'une

d'entre elles et non des moindres. Il reste à découvrir, ou préciser, d'autres clés et à les combiner en un système de systèmes, à l'exemple de ce que trois géographes ont tenté ces dernières années (Durand, Lévy, Retailé 1992). Ils ont coordonné quatre modèles du monde : un ensemble de mondes (aires culturelles héritières d'une longue tradition), un champ de forces (fondé sur une logique géopolitique), un réseau hiérarchisé (économie- ou système-monde), une société (échelle de légitimation mondiale, donc à venir). Remarquons déjà la bonne adéquation des trois premiers modèles avec les outils dont nous disposons pour les périodes qui nous intéressent ici ; avec le premier, nous sommes de plain-pied dans nos entités culturelles, dans le deuxième se rangent les *peer polities* de C. Renfrew (1977), le troisième correspond rigoureusement à ce que nous venons de discuter.

Éléments bibliographiques

- Bintliff J. 1984. Iron Age Europe in the context of social evolution from the Bronze Age through to historic times. In : Bintliff J. *European social evolution, archaeological perspectives*, p. 157-225. Bradford : University of Bradford.
- Braudel F. 1949. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris : Armand Colin.
- Braudel F. 1979. *Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme. XV-XVIIIe siècle*. Paris : Armand Colin.
- Braudel F. 1985. *La dynamique du capitalisme*. Paris : Flammarion.
- Brun P. 1987. *Princes et princesses de la Celtique, le Premier Âge du Fer (850-450 av. J.-C.)*. Paris : Errance.
- Brun P. 1994. From Hallstatt to La Tène period in the perspective of the 'Mediterranean world economy'. In : Kristiansen K., Jensen J. *Europe in the first millennium B.C.*, p. 57-66. Sheffield : J. R. Collis Publications.
- Brun P. 1996. Contacts entre colons et indigènes au milieu du Ier millénaire av. J.-C. en Europe. *Journal of European Archaeology*, 3.2, autumn, p. 113-123.
- Cardoso F.H., Faletto E. 1978. *Dépendance et développement en Amérique Latine*. Paris : Presses universitaires de France.
- Champion T.C. (sous la direction de). 1989. *Centre and Periphery, Comparative Studies in Archaeology*. Londres : Unwin Hyman. One World Archaeology 11.
- Cunliffe B.W. 1988. *Greeks, Romans and Barbarians, Spheres of Interaction*. Londres : B. T. Batsford Ltd.
- Dietler M. 1989. Greeks, Etruscans and thirsty barbarians : Early Iron Age interaction in the Rhône Basin of France. In : Champion T.C. *Centre and Periphery : Comparative Studies in Archaeology*, p. 127-141. Londres : Unwin Hyman Ltd.
- Dietler M. 1990. Driven by Drink : The Role of Drinking in the Political Economy and the Case of Early Iron Age France. *Journal of Anthropological Archaeology*, 9, p. 352-406.
- Durand M.F., Lévy J., Retailé D. 1992. *Le monde : espaces et systèmes*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques & Dalloz.
- Ekholm K. 1980. On the limitations of civilization : The structure and dynamics of global systems. *Dialectical Anthropology*, 6, p. 155-166.
- Fitzpatrick A. P. 1993. Germans, Celts and Romans in the Late (pre-Roman) Iron Age. In : Scarre C., Healy F. *Trade and exchange in Prehistoric Europe*, p. 233-244. International conference of the Prehistoric Society, 10-12 avril 1992. Oxford : Oxbow Books.
- Frank A.G. 1967. *Capitalism and underdevelopment in Latin America*. New York : Monthly Review Press.
- Frank A.G. 1993. Bronze Age World System Cycles. *Current Anthropology*, 34, 4, p. 383-405.
- Frankenstein S., Rowlands M.J. 1978. The internal structure and regional context of Early Iron Age society in Southwestern Germany. *Institute of Archaeology Bulletin*, 15, p. 73-112.
- Grataloup C. 1993. Le même et l'autre : renouvellement de la chorématique. *Espaces Temps*, 51/52. Les apories du territoire. *Espaces, couper/coller*, p. 143-196.
- Kohl P. 1987. The ancient economy, transferable technologies, and the Bronze Age world-system : A view from the northeastern frontier of the ancient Near East. In : Rowlands M.J., Larsen M., Kristiansen K. *Centre and Periphery in the ancient world*, p. 13-24. Cambridge : Cambridge University Press. New Directions in Archaeology.
- Lamberg-Karlovsky C.C. 1975. Third-millennium modes of exchange and modes of production. In : Sabloff J.A.L., Lamberg-Karlovsky C.C. *Ancient civilization and trade*, p. 341-368. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- Polanyi K. 1957. The economy as instituted process. In : Polanyi K., Arensburg C., Pearson H. *Trade and Market in the Early Empire, Economies in History and Theory*. New York : Free Press, p. 243-270 (Trad. fr. 1975. *Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*. Paris : Larousse).
- Renfrew C. 1977. Space, Time and Polity. In : Friedman J., Rowlands M.J. *The evolution of social systems*, p. 89-112. Londres : Duckworth.
- Renfrew C. 1993. Trade beyond the material. In : Scarre C., Healy F. *Trade and Exchange in Prehistoric Europe*, p. 5-16. Oxford : Oxbow Books. Oxbow Monograph, 33.
- Rowlands M.J., Larsen M., Kristiansen K. (sous la direction de) 1987. *Centre and Periphery in the ancient world*. Cambridge : Cambridge University Press. New Directions in Archaeology.
- Sherratt A.G. 1993. Who are you calling peripheral? Dependence and independence in European prehistory. In : Scarre C., Healy F. *Trade and Exchange in Prehistoric Europe*, p. 245-255. Oxford : Oxbow Books. Oxbow Monograph, 33.
- Sherratt A.G., Sherratt E. S. 1991. From luxuries to commodities : the nature of Mediterranean Bronze Age trading systems. In : Gale N. H. *Science and Archaeology : Bronze Age Trade in the Aegean and Adjacent Areas*, p. 351-383. Gothenburg : Paul Aströms.
- Wallerstein I. 1974 - 1980. *The modern world-system*. 2 vol., New York : Academic Press (Trad. fr. 1980. *Le système du monde du XVe siècle à nos jours*, vol. 1, 1450-1640, vol. 2, 1600-1750. Paris : Flammarion).
- Wallerstein I. 1991. *Unthinking Social Science, The Limits of Nineteenth-Century Paradigms*. New York : Polity Press. Trad. française 1995, *Impenser la science sociale, Pour sortir du XIXe siècle*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Wells P. 1980. *Culture contact and culture change. Early Iron Age Central Europe and the Mediterranean World*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Wilkinson D. 1987. Central civilization. *Comparative Civilizations Review*, 17, p. 31-59.
- Woolf G. 1993. The social significance of trade in Late Iron Age Europe. In : Scarre C., Healy F. *Trade and exchange in Prehistoric Europe*, p. 211-218. International conference of the Prehistoric Society, 10-12 avril 1992. Oxford : Oxbow Books.